SABINE SICAUD 1913–1928

La Graine de raisin oubliée

Adieu, paniers ! Les vendanges sont faites !
Qu'attends-tu, graine que je sais, doux grain vivant
Qui s'obstine, grain tendre ?… C'est le temps !
Comme les castagnettes,
Claquent les feuilles sèches dans le vent.

Sur les coteaux, la vigne a chanté jusqu'au bout
Sur chanson rouge. Et, par toutes les routes,
Les chars s'en sont allés, comme ivres. Toutes,
Toutes les grappes ont saigné toutes leurs gouttes.

Qu'attends-tu, graine défiant l'Automne roux ?

À voix basse chante le moût,
À voix haute le vigneron,
À voix lointaine et sans entrain, la grive…

— « Où faut-il maintenant qu'on vive ?
Où faut-il ? dit la grive. Ô raisins blonds,
Ô raisins noirs, ô raisins bleus ! »

— « Clic, clac ! — chantent les feuilles sèches —
La campagne couleur pêche,
De miel et de framboise est déjà morte un peu.

Elle sera morte demain pour de longs jours… »
Te voilà cependant jeune et vivante,
Seule au cœur de la treille en loques, dans l'attente
D'on ne sait quoi d'heureux, graine de frais velours !

Graine de saphir moite à reflet de rubis,
Graine mûrie après les autres, retenue
Par une vrille folle entre deux branches nues,
Qu'attends-tu ? Vois, le vent déchire les habits
Du somptueux platane. Tu subis,
Tu subiras le vent, tu subiras la pluie,
Le gel… « Qu'importent l'heure enfuie,
L'heure à venir, dis-tu, je vis… »

Et tu veux vivre,
Vivre, même boule de givre,
Même chair molle, avec des rides coulissant
Ta petite figure de négresse ?
(Car tu deviendras vieille et noire ; je pressens
Déjà ces choses tristes : la vieillesse,
Le ratatinement, l'ennui…) survivre là,
Dehors, parmi l'hiver aux longues plaintes,
Même séchée en raisin de Corinthe,
Même noyée en éponge, cela
Tu le veux donc ?… soit. L'homme et l'oiseau l'oublièrent.

Mais ne songes-tu pas à tant de grains, tes frères,
Tes frères dont le sang rouge ou doré s'en va
Par les grands chemins de la terre,
Vers les ports, les villes en feu, les bourgs, là-bas,
Là-bas, en tonneaux lourds ou flacons rares ?
Tes frères, que sais-tu de leur vie, au-delà
De ton étroit verger ?

Vins brûlants ou mousseux, vins musqués, vins légers,
Vins qui sentent la rose et la mûre, et se parent
Des noms chantants de vieux pays… dis-moi,
Que sais-tu d'eux ? — « Rien. Leur destin les mène.
Je vis ; je ne suis qu'une graine…
J'attends, où tu me vois,
De tomber toute seule et de germer peut-être.
Le sillon me fera comme un nid, sous le toit
Du vieux cep grelottant, un nid où peut renaître
Une tige sauvage et libre… Je veux être
Encore jeune vigne aux beaux jours qui viendront ! »

À pleine voix chante le vigneron,
À voix lointaine et plaintive, la grive…